

TEMPIER Georges Fernand Léon, né le 3 février 1921 à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure).

Sa (58491) Heinkel / Dachau (80711) / Buchenwald (80873)

Arrestation : 21-9-1942 à Elbeuf (76) / Internement: Rouen, Compiègne / déportation le 23 janvier 1945.



Georges Tempier naît le 3 février 1921 à **Caudebec-lès-Elbeuf** (Seine-Inférieure), **185 rue de la République**. Son père Fernand Eugène Tempier, né le 13 mai 1892 à Elbeuf (Seine-Inférieure), est forgeron puis magasinier / représentant de commerce ; il est décoré de la Croix de Guerre. Sa mère, Alice Valentine Séraphine Tempier, née Famette en 1883 à Genneville (Seine-Inférieure), est cuisinière, puis employée à la Coop d'Elbeuf. Ses parents se marient le 7 février 1920, à Elbeuf (Seine-Inférieure). Il a un frère Jean, André né le 13 décembre 1925 à Elbeuf. [Sur la photo-ci contre, prise quelques mois après son retour, se trouvent de gauche à droite : sa tante, Georges, son frère, sa mère et son père.](#)

Après son brevet élémentaire, Georges entre en 1937 au Service Électrique de la ville d'Elbeuf, une ville de l'industrie textile dans les boucles de la Seine. Il adhère à la Confédération Générale du Travail (CGT) réunifiée.

Georges Tempier Résistant à Elbeuf

Dès juillet 1940, à son retour d'exode, à la demande de « Monsieur Paul » (préfecture de Rouen), il reproduit, avec Raymond Evrard, sur les ronéos de la mairie, et diffuse « *Conseils à l'Occupé* », dont l'auteur, Jean Texier, participera à la création du mouvement de résistance « **Libération** ». L'action – dite Action M¹ - avec Rouen s'arrête en novembre 1940.

Dans un Bulletin de la Société d'Histoire d'Elbeuf², Georges raconte qu'il aide, avec ses collègues et camarades Henri Terreux, Louis Hadon, et Marcel Lucas, les Réfugiés Espagnols logés à la Cerisaie à Elbeuf ; ceux-ci l'influencent profondément par leurs récits d'affrontement aux fascistes. Georges ajoute : « nous étions très solidaires au service - nommé la cellule rouge de la ville par le maire - et des liens d'amitié me lièrent avec Marcel Lucas, René Fresneau, Florentin Lefrançois (tous trois électriciens), Joseph Tranchand, Henri Terreux (encaisseurs), Charles Dubos et Raymond Evrard (employés) ».

En janvier 1941, George entre dans le réseau « **Résistance** » créé par René Brunet³. Avec Marcel Lucas, ils récupèrent des armes qu'ils cachent au service; avec Jean Delaunay, jeune électricien qui s'est joint au groupe, ils coupent des câbles de téléphone militaire. Georges fournit aussi des faux papiers – de la mairie de Elbeuf – aux prisonniers de guerre évadés du camp provisoire du Champ de Courses à Rouen où ils étaient parqués depuis juin 1940 .



1 Fiche de renseignement du 6 septembre 1945 dans le dossier SHD de Vicennes 16P 564696

Il est alors en lien avec Louise et Raymond Boucher⁴ de Caudebec les Elbeuf, Lucienne et Robert Lesien, Lucienne et Jean Michel, deux couples de St Aubin-lès-Elbeuf qui cachent deux soldats anglais évadés, Jim Farnett et Bernard Bouchier surnommé Willy. Ceux-ci sont exfiltrés vers l'Espagne en mars 1942 mais ils sont arrêtés avec René Leberquier⁵ qui les accompagnait. Ce dernier a été jugé en 1947 et condamné à mort pour avoir donné le nom des résistants et pour avoir rejoint la Gestapo

De nombreux membres du réseau « Résistance » et du réseau elbeuvien de William Jackson sont interrogés suite à la capture de ces deux soldats anglais. R. Lésien et J. Michel sont arrêtés le 17 avril 1942, M-L. Boucher le 18 avril, L. Lésien le 6 mai, L. Michel le 7 mai. M. Lucas est arrêté puis fusillé le 27 juillet. R. Boucher est arrêté le 26 juillet. Jean Ward, qui a été arrêté le 1^{er} avril 1941 pour avoir fait des caricatures sur des papiers officiels de la Maire d'Elbeuf, est de nouveau arrêté, le 17 avril 1942, à son nouveau lieu de travail, à la mairie de Argenteuil ; il est alors remis à la *Gestapo* Rouen. J. Delaunay qui hissa le drapeau français au lieu-dit « Le Coq » à Elbeuf le 14 juillet 1943- entré par ce geste dans la légende elbeuvienne - , est fusillé le 4 février 1944.

D'autres résistants sont repérés après l'hébergement de Canadiens débarqués à Dieppe le 19 août 1942, rescapés et réfugiés à Elbeuf : Rose et Robert Berzin - instituteurs à Caudebec-lès Elbeuf⁶, Lucien Delaruelle, René Masselin, Alexandre Soubigou, Raymond Souday et André Tricot sont tous arrêtés en septembre 1942. Les hommes sont déportés le 21 janvier 1943 à Hinzert ; Rose sera déportée le 11 février 1943 à Aachen. Par ailleurs, Jean Teurquety qui est aussi de ceux qui aident les Canadiens est arrêté le 12 octobre 1942 et déporté en janvier à Sachsenhausen.

Georges Tempier est arrêté le 21 septembre 1942 par la gendarmerie (M. Joly et M. Hamel) qui le livre à la Gestapo / Sipo-SD⁷ de Rouen.



Georges Tempier est emprisonné dans les cachots du palais de justice ; il y retrouve l'instituteur du Havre **Fernand Chatel**⁸ ([ci-contre](#), [photo des Archives Municipales du Havre](#)). Chef FTPF, dans la région Rouennaise, il a été arrêté le 26 mai 1942. À l'isolement depuis quelques mois, il dit à Georges Tempier « petit ! Raconte moi le dernier livre que tu as lu ».

Georges Tempier est interrogé une première fois, dans la nuit du 2 au 3 octobre, avec Raymond Souday, au siège de la Gestapo, dans une villa à côté du donjon de Rouen. Ils sont réconfortés par René Masselin. Les interrogatoires suivants se déroulent au palais de Justice, dans la salle « des aveux spontanés ⁹ ».

2 - Bulletin N° 21, juin 1994

3 - Déporté le 27 avril à Auschwitz

4 - Raymond Boucher (mle Sa 58 695) et Robert Lésien (mle Sa 58 761) et Jean Michel (mle Sa 58372) seront déportés dans le même convoi que Georges Tempier

5 - Jacky Nardoux « Un trio infernal de la collaboration et de la répression : procès de 3 condamnés à morts ». Histoire & Mémoire, ed. Actes Graphiques.

6 - Caudebec-lès-Elbeuf 1940-1945, 54 victimes du Nazisme ; brochure éditée par la FNDIRP 76 ; Novembre 2025.

7 - La **Sicherheitspolizei** (« Police de sûreté »), abrégée **Sipo**, est créée en 1936 par Heinrich Himmler en accord avec Hitler, pour regrouper deux organes : a) la « Gestapo » (**Geheime Staatspolizei**) qui regroupe l'ensemble des services de police politique du Reich ; officiellement dirigée par Hermann Göring mais, de fait, contrôlée par Heinrich Himmler ; b) la « **Kripo** » (**Kriminalpolizei**) , police criminelle qui lutte contre la criminalité, dirigée par Arthur Nebe. Le SD (**SicherheitsDienst**) est un service de renseignement du Parti nazi. Il fait partie de la SS (**Schutzstaffel**, escadrons de protection), organisation paramilitaire d'élite du Parti nazi, sous le contrôle de Heinrich Himmler.

8 - Fernand Chatel, à son retour de déportation, sera avec sa femme Germaine l'un des principaux rédacteurs de notre livre « Sachso » -Terre Humaine.

9 - dénommée ainsi par G. Tempier lors d'un témoignage auprès de Élise Morvan et ses camarades de lycée en 2000 ; la vidéo « Résistances » est accessible sur le site « campsachsenhausen ».

Le 20 janvier 1943, à 5h du matin, il est transféré en camion avec 47 autres politiques, vers le camp de rassemblement de Royallieu, dans le Fronstalag 122 sous autorité allemande, à Compiègne (Oise). Il reçoit le numéro mle 7222 (ou 7389?). Fernand Chatel sera transféré à Royallieu le 21 janvier .

Les convois des 23 et 24 janvier vers Sachsenhausen

Le 23 janvier 1943, Georges Tempier part de Royallieu à 8h30 du matin pour être déporté vers 10h de la gare de Compiègne vers le camp de concentration de Sachsenhausen avec quelques centaines d'hommes ; le nombre exact n'est pas connu ; selon un rapport du commissaire de police au préfet, les prisonniers en route le 23 janvier vers la gare auraient pu être 900¹⁰ . Un deuxième convoi partira le 24.

Dans ce convoi du 23, se trouvent aussi **Raymond Boucher** (mle Sa 58 695) et **Robert Teurquety** (mle Sa 58 373, [photo de gauche](#)).

Jean Ward (mle Sa 58 737, [photo de droite](#)) et **Fernand Chatel** (mle Sa 58 736) qui portent des numéros matricules, plus élevés, sont peut être dans le convoi du 24 janvier. Au total, les quelques 1600 hommes déportés les 23 et 24 janvier constituent le premier convoi massif de l'opération *Meerscham* destinée à alimenter en travailleurs forcés les usines du Reich.



Le premier convoi arrive à la gare d'Oranienburg le 25 janvier à 5h du matin. À Sachsenhausen, où les déportés arrivent vers 7h, Georges Tempier reçoit le numéro mle 58 491 ; il est affecté à la baraque de quarantaine n° 16 avec Raymond Boucher et Robert Teurquety. Fernand Chatel et Jean Ward sont dans la baraque 10.

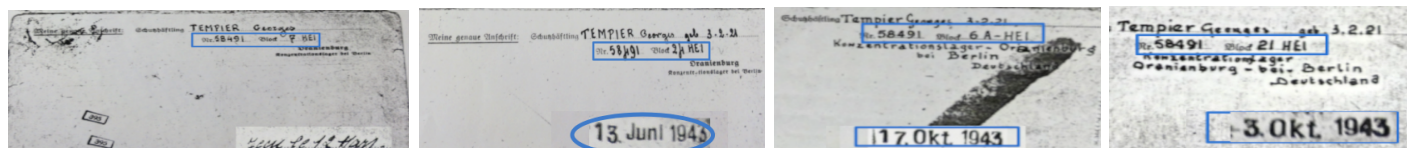
Heinkel, premier camp-usine utilisant de la main-d'oeuvre concentrationnaire

Le 12 février 1943, Georges est transféré avec plusieurs centaines de Français à l'usine-camp de Ernst Heinkel. Ici est fabriqué le bombardier quadri-moteurs He 177.

Logé au *Block 6*, Georges est d'abord affecté au *Bau-Kommando*¹¹ et doit participer à la construction de fosses septiques pour les toilettes et les cuisines.

Du 9 mars au 15 avril, il est classé électricien. L'électrification du camp étant terminée, Georges est affecté au bureau de dessin du *Halle 6*, grâce à **Henri Pantel** (mle 58 782) chef électricien à la Chambre de commerce de Rouen. Georges reporte les côtes de fils de câblages électriques destinés aux bombardiers He 177.

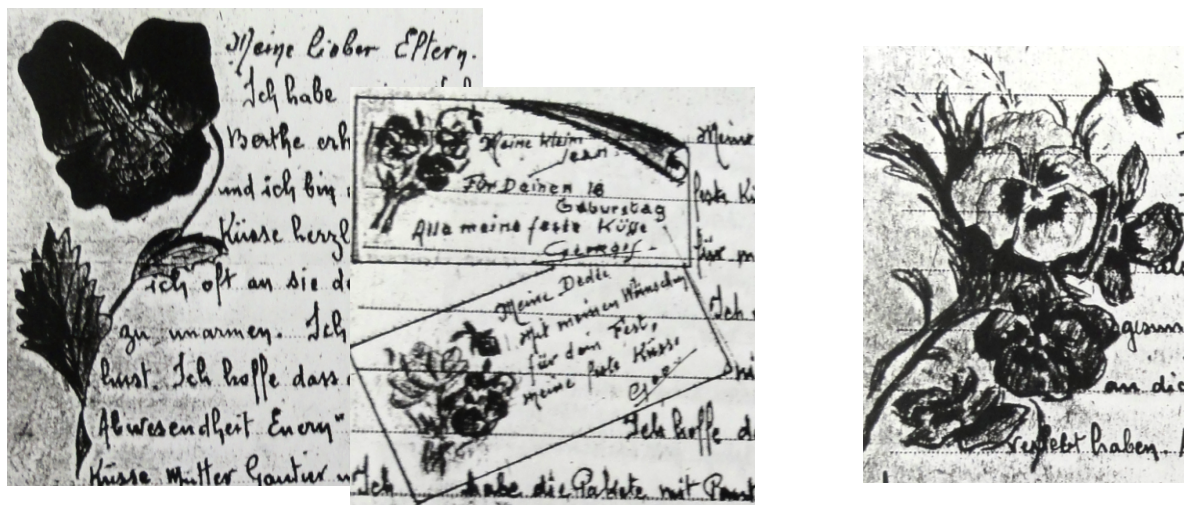
D'après les nombreuses lettres envoyées à sa famille, il a logé dans différentes baraques 7, 24, 21 et 6a.



10 In Frontstalag 122 Compiègne-Royallieu, un camp d'internement allemand dans l'oise. 1941-1944

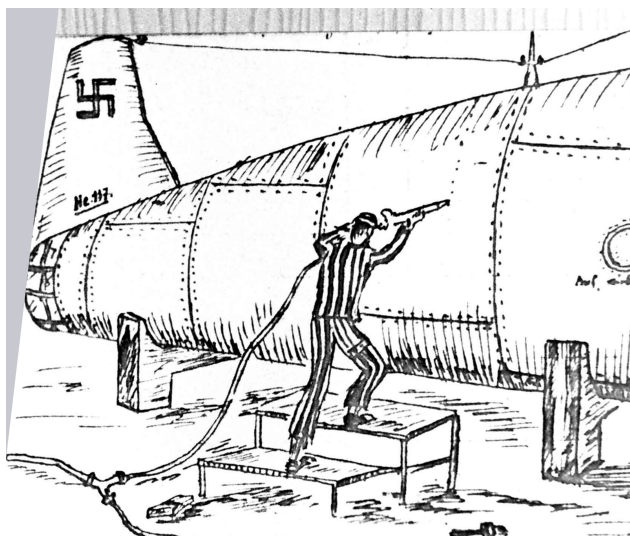
11 Bau : construction ; Les déportés affectés au Bau-Kommando travaille sur les chantiers extérieurs d'aménagement du camp.

Georges Tempier a confié ses lettres aux Archives du Mémorial de Sachsenhausen. À partir du 21 février 1943 et ce jusqu'au 14 juillet 1944, date de son transfert à Dachau, il écrit à sa famille une lettre tous les 15 jours. Ci-dessus quelques dessins de fleurs dont Georges orne ses missives.



Georges, Résistant à Heinkel

L'affectation au bureau de dessin permet à Georges d'entrer – encore – en Résistance. Dans le témoignage video précédemment évoqué Georges raconte : « D'abord il y a la solidarité... avec les Rouennais on a formé un groupe, on s'est serré les coudes... avec les Pantel, Pernet, Petitcolas... Là, à la Halle 6, la Halle 7, on était un noyau de Français formidables... il a fallu qu'on fasse notre place dans le camp... les Français, on était les plus contestataires... on a maintenu un certain niveau intellectuel, moral et autre... à 9H du soir on descendait dans le dortoir et on se racontait nos métiers...



Le Jour de la fête Nationale on a donné la consigne de couper des petits bouts de câbles bleus blancs rouges de faire des fleurs qu'on a mis sur nos rayés... et on s'est présenté à l'appel !

Il y avait des formes multiples de Résistance... moi, au bureau de dessin, sur le schéma des câbles électriques, j'ajoutais 5 à 10 % de longueur en plus; il y avait des câbles qui faisaient 14 ou 15 m de long ; pour un groupe de 10 ou 11 câbles, ça faisait à chaque fois 1 longueur de câble en trop qui était coupé en petits morceaux ! C'était rien, mais c'était minutieusement étudié, minutieusement calculé... on a bientôt passé plus de temps à faire du sabotage soigné qu'à travailler. »

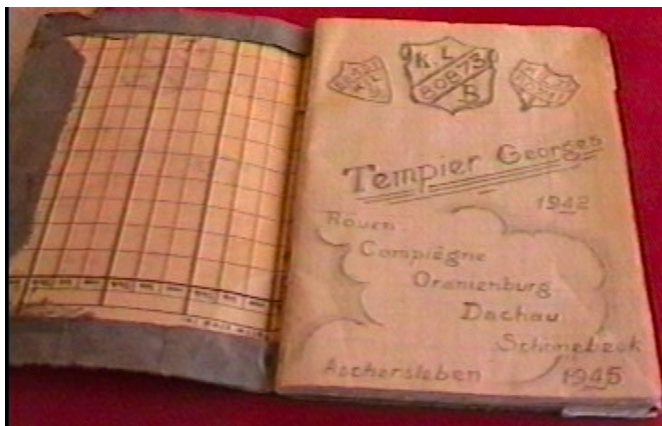
Lors d'un autre témoignage sur « la production artistique dans les camps de concentration », sujet du concours de la Résistance et de la Déportation 2002, Georges raconte les matériaux qu'il détourne pour créer des objets, par exemple un porte cigarette ou les deux petits chiens Ric et Rac (1,9cm x 3,4 cm x 0,45cm)... L'un blanc est usiné dans du plexiglas et l'autre brun découpé dans de la bakélite (photo ci-contre).



On peut voir les répliques de Ric et Rac au Mémorial Musée de Sachsenhausen, dans un tiroir de la baraque 38 ¹² .

« C'était pris sur le temps de travail ! Je n'étais pas le seul ; tout le monde a fait plus ou moins de la "perruque" ».

Georges témoigne aussi, dans son carnet commencé à Heinkel ([photo ci-dessous](#)), du travail, des colis, de quelques recettes inventées pour tromper la faim, du bombardement du 18 avril 1944...



En Avril 1944, malgré l'amitié que lui porte Otto Hafner, ingénieur Allemand, son manque de productivité le fait chasser du bureau. Après 5 avertissements consécutifs, il est reclassé « électricien » à l'assemblage définitif du He 177. Il travaille avec René Pape (mle 58999), ingénieur au PTT, et sabote avec lui des circuits électriques. En juin 1944, après le bombardement de Heinkel par les alliés, la production est arrêtée et différents transports sont organisés.

Accusé de sabotage avec d'autres résistants de Heinkel, Georges Tempier est transféré d'abord au camp principal de Sachsenhausen dans un Block de quarantaine, le 14 juillet 1944 , puis, le 15 vers le camp de concentration de Dachau, (mle 80 711).

Les transferts

Le 24 juillet 1944, il repart de Dachau en sens inverse pour rejoindre, à Schönebeck-Elbe I, à une cinquantaine de km de Berlin, un petit camp-usine (environ 1000 déportés) dépendant de Buchenwald ; ici, sont fabriqués des avions Junkers. Georges reçoit le n° mle 80 873.

Le 21 août 1944, un nouveau transport l'emmène à une cinquantaine de km plus au sud, dans un deuxième petit camp-usine (environ 500 déportés) qui vient d'ouvrir à Aschersleben ; là aussi, sont fabriqués des moteurs et des avions Junkers, JU 188.



Les hommes logent dans les *Halles* de travail, avec les bruits ininterrompus des pistolets et des riveteuses. « Cependant, la nourriture est bonne, avec du pain matin et soir » dixit Georges ; Les rations diminueront au fil du temps. Dans son dossier SHD Vincennes, Georges déclare être membre du « groupe de défense d' Aschersleben ».

Début mars 1945, la production de Junkers JU 188 est arrêtée en raison des bombardements alliés dans la région de Magdebourg-Leipzig ; la région est attaquée presque sans interruption, soit par des bombardiers lourds soit par des avions rapides. L'intensité des attaques oblige les déportés à dormir dans les abris. Le commandant décide l'évacuation des déportés du 6 au 12 avril 1945 vers Torgau.

12 - La bakélite est une résine thermodurcissable, ce qui signifie qu'elle peut être moulée en différentes formes lorsqu'elle est chauffée, mais elle ne peut pas être fondue ou remodelée une fois durcie. La bakélite possède de nombreuses propriétés qui la rendent adaptée à une large gamme d'applications, telles que l'isolation électrique, la résistance à la chaleur, la résistance chimique et la durabilité. Les pales d'hélice sont un exemple dans l'aéronautique. La bakélite peut être un composant de fabrication du « Duraloïd », un contreplaqué pour des panneaux d'avion



Dans son carnet (image ci-contre), Georges dessine encore et encore ... et « chante » :

*« Un beau jour après bien des souffrances
bien des pensées vers notre douce France
je reverrais le pays de mes Amours
Ma Normandie le pays qui m'a donné le jour »*

Aschersleben, le 6-4-1945

Départ sur les routes le 12 avril

Georges Tempier part avec les hommes de son *Block* le **12 avril** 1945 à 3h30 du matin ; direction Halle. Des *Blocks* de femmes évacuent également. Les informations ci-dessous sont extraites du carnet où Georges a noté les différentes étapes de son évacuation. Il décrit avec précision ce que les déportés reçoivent comme nourriture¹³ ; dans les fermes ce sont en général du pain un peu de margarine et des pommes de terre.

La traversée de Aschersleben est si longue que le jour les trouve à peine sortis de la ville. Avec de mauvaises chaussures, la marche de 30 km est fatigante, qui amène, le soir, la colonne à **Könnern**. Dans la nuit, 41 hommes s'évadent. Le commandant abat 2 hommes.

Le 13 avant le départ à 9 heures, 2 français sont tués en s'évadant. Georges traîne un chariot pendant une dizaine de km. Puis retour en arrière et changement de direction ; les déportés évitent Halle et rejoignent **Zorbig**, après 30 km de marche forcée. Ils passent la nuit dans une ferme d'état.

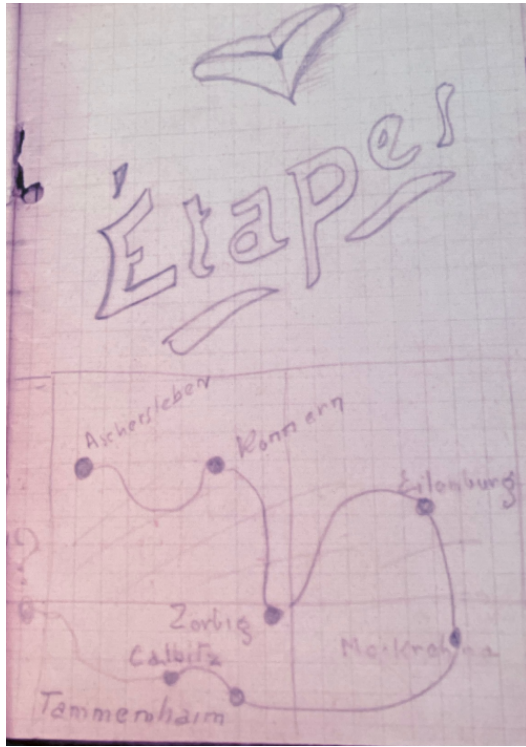
Le 14, quelques 120 prisonniers sont conduits en ville pour être remis dans les mains de la police locale. Le commandant en reprend environ 80 qui partent en chariot vers **Bitterfeld** puis **Delitzsch** où la population leur distribue bonbons et pommes de terre. Le Shupo les emmènent à la gare où un train spécial les conduit à **Eilenburg** où ils dorment dans les abris d'une école.

Dans la journée du **15**, Georges et d'autres vont en corvée chercher du pain, de la margarine, du sucre et des boîtes de conserves de viande. Après avoir rejoint le *Kommando*, les hommes et les femmes sont embarqués en camion vers **Mockrehna** où ils couchent dans une ferme.

Le 16, 12 km de marche et c'est dans une ferme d'état de **Tammenhaim** que Georges retrouve des prisonniers de guerre français (PGF).



13 - Carnet intitulé « Georges Tempier, 1942-1945 : Rouen – Compiègne – Oranienburg – Dachau – Aschersleben », dont la transcription se trouve aux Archives de la Fabrique des Savoirs à Elbeuf (76).



Le 17, le *Kommandant* décide de rester sur place et les français établissent des contacts avec les PGF qui leur prêtent aide et assistance. Les troupes allemandes sont invisibles. Le soir, les déportés doivent repartir mais s'arrêtent pour la nuit ; 4 détenus s'évadent.

Le 18 à 5h45 du matin, marche forcée de 15 km ; les détenus arrivent à **Colditz** (à 63 km de Dresden) et s'installent dans une ferme pour 2 jours.

Le 20 au matin, départ à 6 heures. Georges écrit : « j'ai les pieds entamés. Marche sans pause de 12-15 km Nous arrivons en nous traînant après 30 km de souffrance à **Mischütz**¹⁴ ».

Le 21, ils repartent à 6h. Après quelques km de bonne route c'est une marche épouvantable dans la forêt ; les évacués souffrent comme des bagnards ; Georges a le genou gauche qui le fait souffrir ; après 38 km, ils arrivent à **Grossvoigtsberg**¹⁵ et couchent dans une ferme.

Le 22, départ à 8 h. Georges abandonne ses chaussures ; les pieds et le genou le font souffrir pendant 15 km ; ils rejoignent la gare de **Freiberg** et embarquent à 100 par wagon. Le train part de nuit et roule en direction des sudètes. Après quelques bombardements, le train rejoint **Brüg** (Most) : c'est l'après midi du **23** ; le train repart de nuit



le 24, le train atteint **Lobositz** ; les hommes, séparés des femmes, se dirigent vers un petit camp annexe du camp de **Leitmeritz** (Litomerice à 56 km au nord de Prague) qui est sous la tutelle du camp de concentration de Flossenburg.

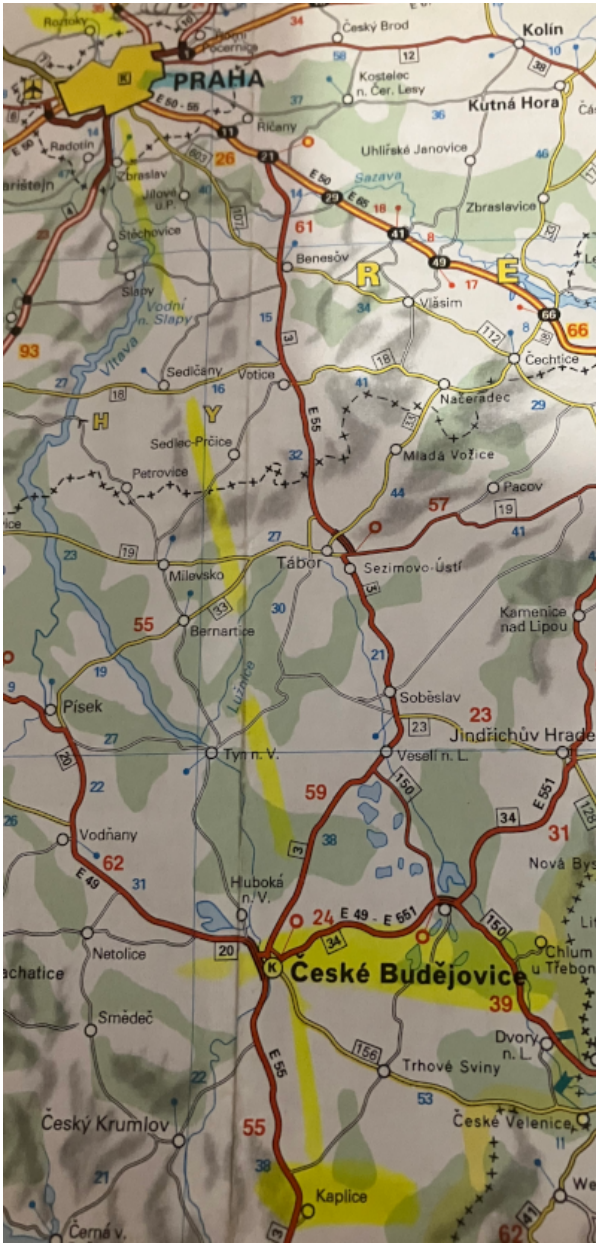
Georges note : « petit camp assez sympathique. Nous sommes refoulés à 65, dont 10 Français, comme malades et regagnons nos wagons dans un transport de malades ... où les gars meurent comme des mouches dans des wagons découverts. »

Le soir, vers 7h, les survivants touchent 500 g de pain, 50 g de margarine et 25 g de viande pour 24 heures. Ils passeront plusieurs jours dans les wagons.

Le 25, les malades repartent vers le camp et sont remplacés par 1200 hommes - nouveaux détenus arrivés depuis peu avec les transports d'évacuation- , qui s'entassent dans les wagons découverts. Dans son compartiment, Georges est parmi un groupe de 11 survivants.

14 - Village à quelques km à l'est de Döbeln, noté sur la carte ci-dessous par un losange bleu

15 - petite ville sur la route 101 , notée par un ovale bleu sous Siebenlehn.



Finalement, c'est le **28 avril** au soir que le train quitte Lobositz en direction de Prague. le train s'arrête à quelques km de Prague à Libčice¹⁶.

Le 29 , à 11h du matin la population tchèque les accueille chaleureusement et les ravitaille sans arrêt en soupe, lait, café, pain, brioche, galettes, confiture... La *Wehrmacht* laisse faire.

Le 30, le ravitaillement continue mais mieux organisé. Le train repart et arrive à Prague à 5 heures. La population est de plus en plus enthousiaste. Plusieurs centaines de détenus se dispersent, petit à petit, aidés par les Tchèques. Le train repart de nuit.

Le 1^{er} mai 1945, le train s'arrête en pleine campagne ; il fait froid.

Le 2, réveil sous la neige .

Jusqu'au 7, c'est une longue attente. Le train repart de nuit .

Le 8, le train roule à travers des villes et villages pavés ; les habitants sont endimanchés.

Georges note : «bruits de guerre terminée. Avons pains par civils, environ 150gr ». Le train s'arrête ; les SS abandonnent les déportés. C'est à **Budweis** (Budejovice) que la population leur apprend vers midi la fin de la guerre. Ils vont se promener à travers les petits villages en fête. La population leur donne du pain, café, lait etc. Ils dorment dans une ferme.

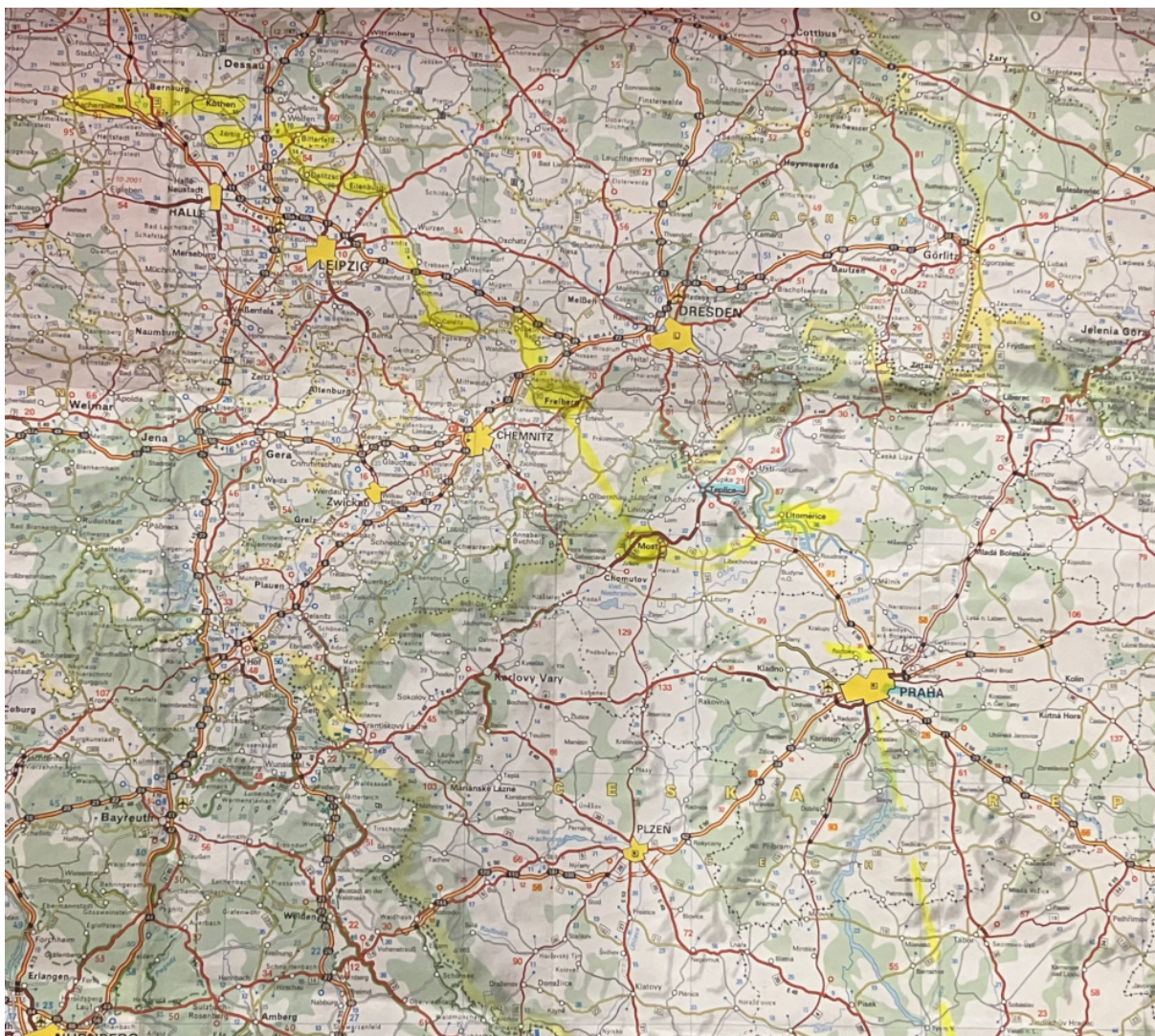
Le 9 au matin, les fermiers leur donnent du lait et du pain ; « toilette et barbe ». Mais les SS les obligent à reprendre la route. Le train s'arrête vers 3 heures. C'est **Velezin** . Les partisans ont attaqué et auraient massacré tous les SS¹⁷.

Les rescapés sont dirigés dans un camp de jeunesse - peut être Kaplitz - où George retrouve Jacques Portier¹⁸ de Caudebec-lès-Elbeuf, déporté par le convoi dit des Tatoués. Les médecins soviétiques lui font passer une visite médicale ; il pèse 39 kg. Sur les 80 français du convoi parti le 12 avril 1944, il n'en reste que 10.

16 - **Libčice nad Vltavou** (en [allemand](#) : *Libschitz an der Moldau*) est une petite ville – avec gare- du district de Prague-Ouest

17 - texte repris dans le Bulletin de la société d'Elbeuf, n° 21 de 1974.

18 - Brochure FNDIRP 76 « Caudebec-lès-Elbeuf 1940-1944, 54 victimes du nazisme » Novembre 2025



Le retour

Les déportés sont soignés et nourris, libres dans le camp. **Le 15**, les rescapés Français rejoignent **Prague** et logent à la Croix-Rouge Française. C'est la première étape d'un long retour à travers la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et la France. **Le 16**, ils embarquent avec des prisonniers de guerre français et anglais vers **Pilsen**. **Le 17**, ils couchent dans une caserne américaine. **Le 18**, ils partent en camion pour **Wurzburg**, caserne allemande gérée par les militaires français. **Le 20**, c'est **Francfort**. Ils passent la nuit dans le train qui roule lentement vers la **France** où ils arrivent **le 22** mai au matin. Ils sont ravitaillés par la Croix Rouge Française. **Le 23** mai, Georges écrit sur son carnet : « réveil 3h1/2 ; visite médicale ; touche une prime de 1000 francs et des tickets d'alimentation » ; c'est probablement au centre d'accueil frontalier de Longuyon (Meurthe-et-Moselle). **Reims**, puis c'est **l'Hôtel Lutétia**. Enfin, en compagnie de Jacques Fortier, Georges rentre à la maison ; il est minuit, **Le 24 mai 1945**.

Georges Tempier est reconnu Déporté Résistant (Résistance Intérieure Française : RIF). Il militera à la FNDIRP de la Libération jusqu'à son décès, le 25 novembre 2005 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Ses médailles :

Sources : SHD-Caen AC21P 680 791; SHD Vincennes GR16P 564696; Bulletin n°21 (Juin 1994) de la Société d'Histoire d'Elbeuf ; archives du *Journal d'Elbeuf* ; FMD-BDDM ; carnet de route de Georges Tempier ; archives familiales de Jean-François Tempier neveu de Georges Tempier.

Claudine Morvan, mai 2026